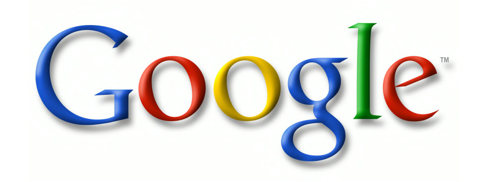
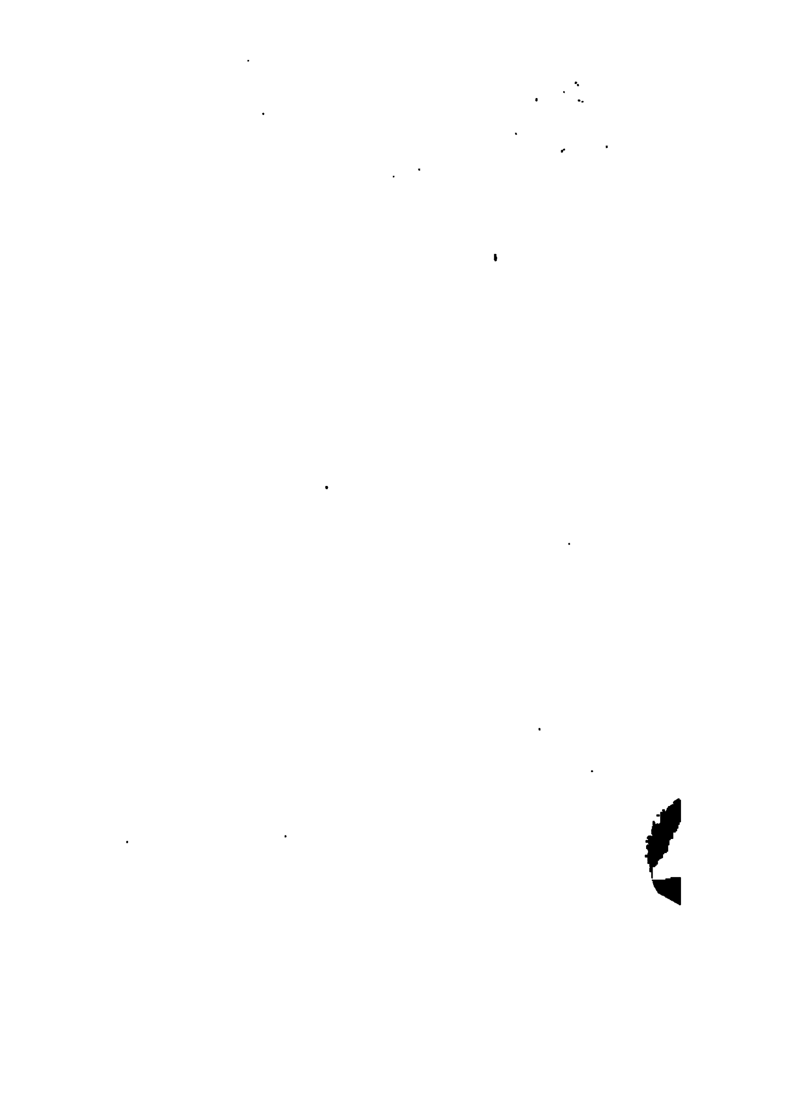




XZ
G
8010
A 750,341
PETITE BIBLIOTHÈQUE
DE
L'ARMÉE FRANÇAISE
HISTORIQUE
DU 64ÈME RÉGIMENT
D'INFANTERIE
HENRI CHARLES-LAVAUZELLE
ÉDITEUR
PARIS
LIMOGES
NELLE ROUTE D'AIXE, 46


THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARIES
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
ARTES SCIENTIA VERITAS
1817





RÉSUMÉ DE L'HISTORIQUE

DU

64e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PETITE BIBLIOTHÈQUE DE L'ARMÉE FRANÇAISE

RÉSUMÉ DE L'HISTORIQUE
DU
64E RÉGIMENT
D'INFANTERIE

RÉDIGÉ D'APRÈS LES ORDRES DU COLONEL DEADDÉ

COMMANDANT LE RÉGIMENT

Par une commission composée de MM. LE MOING, chef de bataillon, président; LESBROS, capitaine adjudant-major; DURAND, capitaine adjudant-major; DOMINIQUE, capitaine adjudant-major, secrétaire.



PARIS
11, Place St-André-des-Arts.

LIMOGES
Nouvelle route d'Aixe, 46.

IMPRIMERIE ET PAPETERIE MILITAIRES

HENRI CHARLES-LAVAUZELLE
LIBRAIRE-ÉDITEUR

1886.

TABLE

COLONELS

DU

64e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Régiment Suisse (ancienne monarchie).

MM. STUPPA, 17 février 1672.
BRENDLÉ, 17 janvier 1701.
DE SÉEDORF, 13 avril 1738.
DE BOCCARD, 5 mars 1752.
DE SALIS-SAMADE, 17 avril 1782.

64e demi-brigade de ligne (République).

ROUSSELET, 14 novembre 1796.
CHARLOT, 22 octobre 1797.
NÉRIN, 28 août 1803.

64e régiment d'infanterie (Empire).

NÉRIN, 28 septembre 1803.
Baron CHAUVEL, décembre 1806.
Baron PESCHERIE, avril 1809.
Baron VIGENT, avril 1810.
Baron AULARD, février 1811.
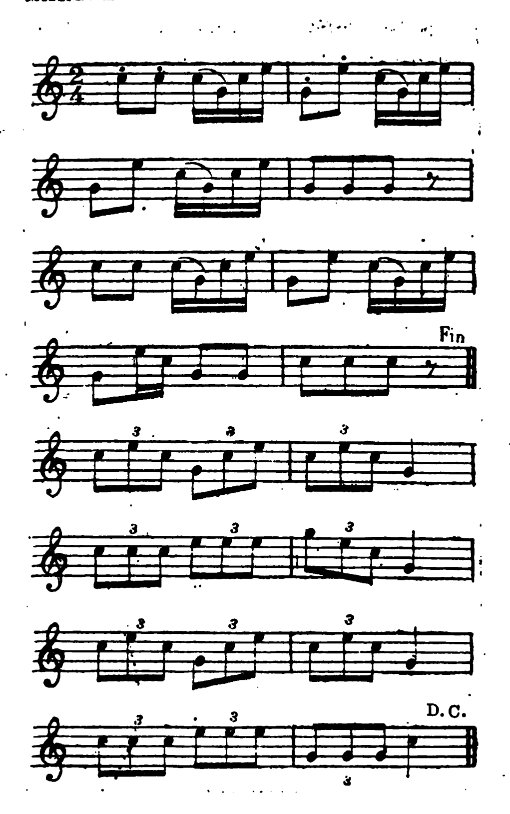
64e régiment d'infanterie (Restauration et Cent-Jours).

MM. DUBALEN, avril 1814.

64e régiment d'infanterie (Période contemporaine).

DE LA TOUR DU PIN DE LA CHARCE, 1er février 1823.
GÉRARD, 4 avril 1823.
MAQUEREL DE PLEINESELVE, 23 décembre 1823.
TARDIEU DE SAINT-AUBANET, 29 octobre 1828.
BRUE, 13 juin 1831.
DUHOT, 24 décembre 1831.
PICOULEAU, 11 août 1841.
CHALUMEAU DE VERNEUIL, 6 mai 1850.
DE JOUENNE D'ESGRIGNY, 2 octobre 1855.
LE BESCHU DE LA BASTAYS, 31 mars 1862.
LÉGER, 28 décembre 1869.
DUHAMEL-GRANDPREY, 17 novembre 1876.
BRISSAUD, 6 octobre 1882.
LEBRUN, 21 mai 1883.
DEADDÉ, 23 janvier 1884.

MARCHE du 64e RÉGIMENT D'INFANTERIE



RÉSUME

DE

L'HISTORIQUE

DU 64e D'INFANTERIE

Origine du régiment et période suisse
(1672-1792)

L'origine du 64e régiment d'infanterie remonte à 1672, sous le règne de Louis XIV. Créé sous le nom de STUPPA, le régiment prit successivement les noms de BRENDLÉ (1701), de SÉEDORF (1738), de BOCCARD (1752), de SALIS-SAMADE (1782), c'est-à-dire les noms des colonels qui le commandèrent successivement jusqu'en 1792, époque à laquelle il fut licencié.

Pendant cette première période, le 64e était un régiment suisse à la solde de la France.

Ses débuts sont glorieux. A la bataille de Cassel (1677), il fut fortement engagé et éprouva des pertes sensibles; mais l'ennemi y laissa ses canons, ses bagages, 600 à 700 hommes et s'enfuit en désordre au delà de la frontière.

Le régiment se conduisit vaillamment à la bataille de Fleurus (1690), où le prince de Waldeck perdit 6,000 morts, 8,000 à 10,000 prisonniers, ses canons, ainsi que ses drapeaux qui servirent à « tapisser Notre-Dame ».

Au siège de Namur (1692), le régiment livra l'assaut avec une telle ardeur que le roi donna un louis d'or à chaque grenadier. A la bataille de Steinkerque (1692), il soutint contre les gardes danoises un feu terrible qui dura plus d'une heure sans qu'il s'en montrât ébranlé; puis, mettant l'épée à la main, il enfonça les Danois. Sur tous les officiers du régiment, il ne revint de cette charge que trois capitaines sans blessure. Le colonel lui-même fut atteint.

En 1745, au siège d'Ostende, les trois compagnies de grenadiers emportèrent le chemin couvert et y firent prisonniers 3 officiers et 72 hommes. Ce beau fait d'armes entraîna la capitulation de la place.

Le régiment fut licencié le 20 août 1792.

République. — La 64e demi-brigade (1796-1803)

Le régiment fut reformé par le Directoire sous le nom de 64e demi-brigade (1796). Organisée à Nantes, elle partit pour Milan et fit cette route de plus de 300 lieues en quarante-trois jours de marche et avec deux séjours seulement. Elle traversa

les montagnes de la Savoie et du col du Mont-Cenis, en plein hiver, sur la neige et sur la glace, par des chemins affreux, « avec la légèreté et la gaité qui caractérisent les soldats français ».

Au siège de Mantoue (1797), les grenadiers occupaient un poste avancé ; Jean Boyer, grenadier, eut la jambe et le pied droit fracassés par un boulet; il emprunta le couteau d'un de ses camarades et coupa lui-même les lambeaux de chair qui pendaient. Le même boulet blessa deux autres grenadiers.

Un autre jour, le régiment fournit 600 hommes pour ouvrir la tranchée; nos travailleurs tinrent ferme sous un feu violent d'artillerie qui, contrarié par les ténèbres, ne nous coûta que deux hommes. Il contribua ainsi à la capitulation de Mantoue (2 février 1797).

Pendant la marche sur Vienne (mars 1797), la journée du 10 mars fut terrible pour le soldat, bien qu'il n'y eût que cinq lieues à faire. « La pluie tombait abondamment, si froide, et chassée par un vent debout tellement impétueux, qu'elle coupait et glaçait la figure. La force du vent arrêtait, pour ainsi dire, la marche du soldat. Les chemins n'étaient plus qu'une rivière profonde que la troupe était obligée de passer, l'eau jusqu'à la ceinture; les militaires, aveuglés par le vent et la pluie, se culbutaient souvent dans les fossés, en danger d'y périr. Ceux qui purent gagner le gite d'étape n'y arrivèrent qu'à

minuit dans un état affreux. Un jour de repos permit à la demi-brigade de se refaire un peu; le lendemain, elle dut passer la Piave. On avait jeté pour l'infanterie des ponts volants sur les deux premiers bras du fleuve; mais beaucoup de soldats, impatientés de la lenteur avec laquelle s'effectuait le passage, traversèrent à gué les quatre bras que forme la Piave. Plusieurs tombèrent à l'eau entraînés par le courant, mais furent heureusement relevés par leurs camarades. Le capitaine Odet, sexagénaire, faillit y périr. La même année, le régiment eut à exécuter une série de marches forcées en Italie, et il s'en acquitta avec honneur. Les étapes furent successivement de : 50 kilomètres, 33 kilomètres, 49 kilomètres, 55 kilomètres, 49 kilomètres, 44 kilomètres, 66 kilomètres, 32 kilomètres, 44 kilomètres, 32 kilomètres, 28 kilomètres, 22 kilomètres, 20 kilomètres, et, chaque fois, les troupes bivouaquèrent. Les soldats, exténués, n'avaient plus que des vêtements en lambeaux et marchaient presque tous pieds nus.

Les paysans de la Lombardie s'étaient insurgés. Le 8 avril 1797, le capitaine Cruchet, qui occupait avec son détachement la manufacture d'armes de Gardone, fut entouré par plus de 3,000 rebelles. Il fut pris. On lui ordonna de se mettre à genoux pour être fusillé. Il s'y refusa avec énergie : « Si vous êtes assez lâches pour me fusiller, leur dit-il, je veux être debout pour

recevoir vos balles. » Cette fermeté lui sauva la vie; il en fut quitte pour quelques coups de crosse. A l'arrivée de nos troupes, l'ennemi prit la fuite, abandonnant ses prisonniers et la manufacture.

Au combat de la Croix-Blanche, sous Vérone (21 avril 1797), un bataillon du régiment eut à repousser une sortie de l'ennemi. Il le culbulta. lui enleva trois pièces de canon et un drapeau, et lui infligea des pertes sérieuses.

A la suite de cette glorieuse campagne, la 64e demi-brigade reçut de Bonaparte un drapeau portant l'inscription suivante :

AFFAIRE DE SAINT-GEORGES
BLOCUS ET PRISE DE MANTOUE
PRISE DE GRADIZCA
S'EST PARTICULIÈREMENT DISTINGUÉE SOUS VÉRONE
A CASTELNUOVO ET A LA CROIX-BLANCHE
EN ENLEVANT A LA BAÏONNETTE TROIS CANONS ET UN DRAPEAU

Pendant la campagne de Naples (1798-1799), nos vaillants soldats se signalèrent à l'envi. C'était à qui l'emporterait sur ses camarades en intrépidité et en audace. On cite parmi les plus brillants le sergent GILBERT qui, dans un engagement de tirailleurs, fit un officier autrichien prisonnier et s'empara d'une pièce de canon; le caporal LEGROS qui, après s'être vaillamment battu et avoir tué un officier, ramena deux prisonniers. Ils obtinrent des fusils d'honneur.

A la Colonella, le capitaine LEJEUNE entra le

premier dans la place avec une faible avant-garde, s'empara de deux pièces de canon et tint tête à 1,200 hommes jusqu'à l'arrivée du reste du régiment.

Sous Naples, on signale particulièrement le grenadier CLÉMENT qui fut tué au moment ou il ramenait une pièce dont il s'était emparé; le sergent MÉTAYÉ et le fusilier COURSEAUX qui enlevèrent chacun deux pièces de 8, et furent récompensés par des fusils d'honneur. Devenu fourrier, COURSEAUX eut plus tard, et pour ce fait, l'honneur de dîner avec le premier Consul.

Au siège d'Andria, notre artillerie perforait les portes sans les briser. Le caporal LORRAIN, malgré un feu très violent, s'avance seul à la porte de la ville; une hache à la main, et parvient à l'enfoncer. 6,000 ennemis restent sur le champ de bataille; leurs chefs, leurs drapeaux et leurs canons tombent en notre pouvoir.

Au siège de Trani, le même caporal LORRAIN monta le premier à l'assaut, et, aidé de quelques soldats de sa compagnie, s'empara d'une batterie qu'il dirigea aussitôt contre l'ennemi auquel il fit éprouver des pertes considérables. Le sergent MOUSSE et le soldat CHAUMET se firent également remarquer par leur bravoure ; le dernier, grièvement blessé, fut pris et lâchement poignardé. LORRAIN fut nommé sergent-major. MOUSSE et LORRAIN reçurent des fusils d'hon-

neur et furent ensuite, à la création de l'Ordre, nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

Sous Carbonara, le régiment culbuta les Napolitains et s'empara de leurs drapeaux et de leurs canons; le soldat DARGES, après s'être fait remarquer dès le début du combat, périt victime de son audace : blessé et fait prisonnier, il fut massacré.

Le chef de brigade CHARLOT fut cité à l'ordre du jour de l'armée de Naples pour le talent avec lequel il avait dirigé ces diverses opérations; le même ordre du jour félicitait en général tous les officiers, sous-officiers et soldats de la 64e, de leur brillante conduite.

Mais l'insurrection était devenue générale dans le royaume de Naples; la 64e demi-brigade dut se renfermer dans Capoue.

Après s'être vaillamment défendue, elle n'eut que la consolation de sortir de la ville avec armes et bagages, tambours battants et drapeaux déployés (28 juillet 1799). Prisonnière et embarquée à bord des navires anglais, elle fut échangée un mois après et envoyée à Angers, où elle se réorganisa (octobre 1799).

Le 64e régiment. — Campagnes de 1805, 1806 et 1807

(Empire)

Le 22 septembre 1803, un décret remplaça la dénomination de demi-brigade par celle de « ré-

giment ». Un décret du même jour nomma chevaliers de la Légion d'honneur : LORRAIN, capitaine; PIGNE, GILBERT, MOUSSE, COURSEAUX, MÉTAYÉ, sergents; LEGROS, grenadier; ROSSIGNOL, sapeur.

Le 10 décembre 1803, le régiment fit partie de l'armée de Boulogne; et, le 11 juillet 1805, les soldats quittèrent ce beau camp de Wimereux dont ils avaient été les architectes et les maçons. Tout était dans un tel soin de propreté que les généraux qui assistaient au mouvement en furent émerveillés et, le lendemain, le 64e enrégistrait l'ordre du jour suivant :

« Le 64e a remis son camp de Wimereux aux grenadiers de la garde impériale dans la plus grande propreté et le meilleur état possible. Le général HULIN, commandant les grenadiers, en a témoigné sa reconnaissance au général de division qui, en cette occasion, exprime sa satisfaction au 64e régiment. Ce corps a justifié par là l'opinion excellente qu'il donne partout de son esprit et de sa discipline.

» Signé : SUCHET. »

A Austerlitz (2 décembre 1805), le 64e concourut à la défense du Santon avec la division SUCHET à laquelle il appartenait. Le corps du général BAGRATION l'attaqua vigoureusement, mais en vain : il fut repoussé et battit en retraite. D'HAUTPOUL chargea les Russes avec ses cuirassiers; mais ils résistèrent sans se rompre.

Le général SUCHET porta alors ses bataillons tous à la fois, au pas de charge, sur cette masse qui ne put supporter un si rude choc. Ce ne fut plus qu'un champ de carnage; l'artillerie fut enlevée; près de 2,000 Russes furent faits prisonniers et BAGRATION lui-même faillit être pris. Le 64e ne perdit à la journée d'Austerlitz que 3 officiers et 12 soldats tués; 5 officiers et 68 soldats blessés.

Le capitaine NORY-DUPAR, du 64e, appelé par le major CHAUVEL pour remplacer son chef de bataillon, le commandant JOUBERT, qui venait d'avoir le pied gauche fracassé, avait auprès de lui son fils, sous-officier d'une grande espérance. Au même instant, un boulet, qui tua le cheval du major, emporta ce jeune homme dont deux frères étaient déjà morts au champ d'honneur. « C'est le dernier de mes fils, s'écria le malheureux père, mais ce n'est pas le moment de le pleurer : je me dois tout entier à mon pays. » Il prit le commandement du bataillon et se précipita dans les rangs de l'ennemi.

Le 28 avril 1806, le 64e reçut un jeune officier qui, depuis, s'est fait un nom illustre : Thomas-Robert BUGEAUD, entré au service comme grenadier vélite dans la garde impériale le 28 juin 1804, caporal le 2 janvier 1806, nommé sous-lieutenant au régiment trois mois après; il fut plus tard maréchal de France et devint l'une des gloires de l'armée d'Afrique.

Le 64e prit une part brillante au combat de Saalfeld (10 octobre 1806).

A là bataille d'Iéna (14 octobre 1806), la division, à laquelle appartenait le régiment, était sous les armes dès 4 heures du matin. C'était à elle qu'allait revenir l'honneur d'ouvrir le champ de bataille.

L'Empereur, se trouvant alors près du drapeau du 1er bataillon, dit au sergent-major qui le portait : « Déploie le drapeau : je veux voir aujourd'hui l'aigle guider le 64e au champ d'honneur. » Le 64e, accolé au 88e, soutint l'attaque de la division et résista vaillamment à une colonne ennemie qui s'était jetée sur nos derrières; puis, envoyé sur le flanc gauche de l'armée pour déloger les Saxons, il les débusqua et les força à reculer jusqu'à Weymar.

Dans l'ordre du jour qu'il adressa aux troupes de la division, le général Suchet s'exprime ainsi sur le régiment :

« Le 64e a soutenu sa belle réputation en partageant les dangers communs et en enfonçant à la gauche plusieurs bataillons ennemis. »

A Pultusk (26 décembre 1806), le 64e culbuta à la baïonnette deux régiments russes qui, soutenus par trois pièces de canons, lui barraient le passage. Il s'empara de ces trois pièces et, se portant sur les derrières des Russes, il coupa un pont qui pouvait leur servir de retraite et faillit terminer ainsi la bataille, si le bataillon

voisin du 88e, perdu au milieu d'une bourrasque de neige, n'avait été surpris et culbuté par la cavalerie russe.

Le régiment fut cantonné à Varsovie pendant l'hiver de 1806-1807 ; puis il prit part au combat d'Ostrolenka (16 février 1807).

Par décret rendu au camp de Finkenstein le 14 avril 1807, l'Empereur a nommé membres de la Légion d'honneur :

MM. LEJEUNE, GÉRARD, GODARD, PELLEGRIN, O'SULLIVAN, MISSET et VOIROL, capitaines (ce dernier devenu plus tard général de division et gouverneur général de l'Algérie en 1833); CHEVALLIOT, GODARD, adjudants-majors ; MINEROT, CHARPENTIER, sergents-majors ; FALCONY, BAY, sergents ; HÉRAULD, caporal ; BRANGÉ, COUSSIN, grenadiers ; CARON, voltigeur ; CORNET, fusilier.

Le 12 mai 1807, le capitaine LORRAIN était enfermé avec sa compagnie de grenadiers dans la redoute de Bialloboregi. Attaqué par les forces supérieures des Russes et cerné de toutes parts, il opposait à l'ennemi une résistance invincible. Les assaillants, qui perdaient beaucoup de monde et ne pouvaient enlever la redoute de vive force, cessèrent leur feu. Le général russe, outré d'éprouver une résistance aussi opiniâtre de la part d'une poignée d'hommes, alors que le nombre des siens diminuait constamment, prit le parti d'envoyer un officier supérieur pour sommer les Français de se rendre, les menaçant de

les faire passer tous à la baïonnette : « Ton général nous prend-il pour des lâches, répondit le capitaine LORRAIN à cet officier, et croit-il nous épouvanter par ses menaces? Va lui dire que les grenadiers français n'ont jamais redouté les baïonnettes russes. »

Cette réponse fut aussitôt rapportée au général qui, encore plus furieux qu'auparavant, fit de nouvelles tentatives, mais toujours en vain. Sur la fin du jour, l'ennemi fut forcé de se retirer, laissant dans les fossés de la redoute et sur le terrain environnant un grand nombre de morts et de blessés.

Le général SUCHET demanda et obtint pour le capitaine LORRAIN la croix d'officier de la Légion d'honneur; plusieurs sous-officiers et grenadiers furent également décorés.

Au combat de Borki (10 juin 1807), le 64e reprit aux Russes le camp français qu'on avait dû abandonner la veille devant des forces supérieures.

Après la paix de Tilsitt (8 juillet 1807), le régiment resta un an en Silésie, puis rentra en France, à Strasbourg (19 octobre 1808).

Guerre d'Espagne

(1808-1814)

A peine arrivé en France, le 64e fut dirigé sur l'Espagne. Il prit une part brillante au siège et

à la prise de Saragosse (février 1809), au combat d'El-Arzobispo (8 août 1809) et surtout à la bataille d'Ocana (19 novembre 1809). L'ordre du jour de la division cite comme s'étant particulièrement fait remarquer : le colonel PESCHERIE, blessé d'un coup de feu à la tête ; le chef de bataillon MEUNIER, officier distingué, qui a commandé le régiment après que son colonel a été blessé ; les chefs de bataillon ASTRUC et PICHARD ; les capitaines LORRAIN et MOUILLAUD ; le lieutenant BRET, qui commandait une compagnie de grenadiers dont 47 hommes ont été mis hors de combat et qui lui-même a été blessé ; enfin le sous-lieutenant COLLET.

L'aigle du 64e a été atteinte par des balles et des coups de mitraille.

Par décret du 17 décembre 1809, l'Empereur nommait officiers de la Légion d'honneur le colonel PESCHERIE, les chefs de bataillon PICHARD et ASTRUC et le capitaine MOUILLAUD. Le sergent de voltigeurs ROBLAT, qui avait pris un drapeau au milieu des ennemis, fut décoré.

Le régiment assista ensuite au combat de Bienvenida (11 août 1810), où furent cités le colonel VIGENT et le capitaine MARTIN ; au combat de Fuente-de-Cantos (13 septembre 1810) et au siège d'Olivença (11-23 janvier 1811). Le soir même de l'arrivée devant cette place, une compagnie de voltigeurs du 64e alla enlever, à 400 mètres des murs, une lunette que 100 tra-

vailleurs du régiment purent retourner en vingt-quatre heures. La tranchée fut ouverte le 12, et poussée activement, malgré le feu des assiégés, malgré les pluies abondantes qui noyaient les ravaux, malgré le manque d'outils et d'artillerie. Les soldats y mettaient un entrain remarquable : ils remuaient la terre avec leurs baïonnettes et avec leurs mains. Après dix jours de travaux, la place capitula.

Au siège de Badajoz (26 janvier-10 mars 1811), le régiment se distingua d'une façon particulière, repoussant sans cesse les nombreuses sorties de l'ennemi. Le 2 mars, 200 hommes débouchent de la place et se précipitent sur nos batteries. Deux compagnies du 64e se jettent sur eux, les culbutent, les refoulent dans le chemin couvert qu'ils franchissent en sautant par-dessus les palissades. Le gouverneur fut tué. Cette brillante action força la ville à capituler.

Furent cités : le colonel VIGENT, grièvement blessé, les chefs de bataillon PICHARD et ASTRUC, les capitaines DEBINATH, MAHUT, PERTUIS, CHEVAILLOT, BALLISLE, GUI, MOUILLAUD ; le lieutenant BOISSEAU ; les sous-lieutenants RIGONNEAU, MAHUT, BALLISLE ; les sergents BIGAN, MOUILLAUD, CUROT, HALSETZ et CUISSO.

Le 64e assiste à la bataille de la Albuera (16 mai 1811), puis prend part au mouvement de retraite de l'armée vers les Pyrénées ; il s'en-

ferme dans Bayonne qu'il défend énergiquement (janvier-avril 1814). Le chef de bataillon MACÉ, qui s'était déjà distingué plusieurs fois, se fit remarquer dans la dernière sortie, et fut cité à l'ordre, ainsi que le capitaine CHABAS, les lieutenants BOUVIER et POTIER ; les voltigeurs BASSON et HENRY.

Malheureusement, Paris était aux mains des coalisés depuis le 30 mars ; et ce fut en vain que le 64e — ce régiment dont le général SUCHET disait qu'il avait donné en Espagne « l'exemple de la tenue et de la discipline », — fit des prodiges de valeur.

Campagne d'Allemagne (1813)

Les cadres du 3e bataillon, partis de Madrid le 15 janvier 1813, prirent des conscrits en France et rejoignirent le 4e bataillon à Mayence. On forma ainsi un nouveau 64e qui prit part à la bataille de Dresde (26 et 27 août 1813) où il culbuta les Prussiens de Kleist et les Russes de Wittgenstein ; mais, par suite de nos insuccès sur d'autres points, le régiment dut battre en retraite sur Dresde avec l'armée, et s'enfermer dans la place pour la défendre.

Malgré une résistance énergique qui dura plus d'un mois, le 64e dut capituler devant des forces supérieures, ainsi que les deux divisions qui avaient concouru avec lui à la défense de la ville.

Première Restauration. — Campagne de 1815

Par suite de la réduction à 80 du nombre des régiments d'infanterie, le 64e devint le 60e (ordonnance royale du 12 mai 1814); mais, à son retour de l'île d'Elbe, l'Empereur réorganisa les différents corps, et le régiment reprit son numéro 64 par décret du 20 avril 1815. Il se reforma à Vervins et partit pour la Belgique. Il fut fortement engagé à la bataille de Ligny (16 juin 1815), avec la division à laquelle il appartenait. A peine se mettait-elle en mouvement pour attaquer Saint-Amand, que la mitraille partant des abords du village, et les boulets lancés par les batteries placées au-dessus, firent dans ses rangs de cruels ravages. L'enthousiasme était trop grand pour que nos soldats en fussent ébranlés. Ils se précipitèrent en avant presque sans tirer, et, pénétrant dans les jardins et les vergers, ils en chassèrent les Prussiens à coups de baïonnette, non sans avoir rencontré une vive résistance. Ils entrèrent ensuite dans le village malgré les obstacles dont on avait obstrué les rues, malgré le feu des fenêtres, et contraignirent l'ennemi à repasser le ruisseau.

Le régiment ne prit pas part à la bataille de Waterloo, la division dont il faisait partie se trouvant à l'aile droite avec le maréchal Grou-



CHY; il se retira sur Namur et soutint la retraite avec le corps Vandamme, auquel il appartenait. Il s'arrêta sous les murs de Paris le 30 juin, et prit position à Villejuif et à Montrouge.

Après la reddition de la capitale, le 64e dut se retirer à Jargeau sur la Loire, et y fut licencié (3 août 1815).

Période de 1823 à l'expédition d'Algérie.

Le régiment fut reformé le 1er mai 1823 à Lille.

Le 20 janvier 1824, le 64e hérita d'une rente perpétuelle de 100 francs, fondée en 1807 par M. CHEVALLIER, en souvenir de son séjour au régiment comme capitaine, en faveur du plus ancien grenadier. Cette rente est attribuée actuellement au plus ancien soldat de 1re classe.

Le 64e se trouvait à Cherbourg à l'époque du départ de Charles X pour l'exil, et c'est lui qui fut chargé de lui rendre les honneurs militaires au moment de son embarquement pour l'Angleterre.

Le 8 novembre 1834, le sergent GODMER et le tambour DROIE reçurent une médaille d'honneur pour leur dévouement dans un incendie à Bordeaux.

Le 1er mai 1836, M. DE TURENNE, lieutenant et M. DE SAINT-ARNAUD, lieutenant (devenu plus

tard maréchal de France, commandant en chef l'armée d'Orient), reçurent une médaille d'honneur en argent pour le courage et le dévouement dont ils avaient fait preuve dans un incendie à Belfort. Le caporal MARTIN qui, dans le même incendie, avait, en exposant ses jours, sauvé trois enfants, reçut la même récompense.

Expédition d'Algérie (1841-1843)

Parti de Bayonne, le 64e s'embarqua à Port-Vendres et débarqua à Alger (13 septembre 1841). Il eut à défendre seul la ville de Bougie, où le caporal COMMENT fut cité à l'ordre général pour avoir donné l'exemple du sang-froid et de la bravoure, en résistant, avec 28 hommes, à une troupe de 300 cavaliers arabes et en tuant l'un d'eux d'un coup de baïonnette dans une lutte corps à corps (7 mars 1842). Le régiment prit part à l'expédition contre les Beni-Menasser (avril 1842), dans laquelle se firent remarquer les capitaines AUZOUY, LAFAILLE, MICHELER, RIGOUX ; le lieutenant SELLA et le sergent-major VUILLAUME ; et à celle de Chélif, où furent cités le colonel PICQULEAU, le commandant HÉLIÈS, le capitaine MICHELER, le capitaine d'AURELLE DE PALADINES (devenu plus tard général de division et le vainqueur de Coulmiers en 1870), l'adjudant BLONDEAU, le sergent-major BIGAUT, qui s'est distingué plusieurs

fois, notamment en surprenant et en désarmant un poste de neuf hommes; le sergent GATEL, et le caporal BÉGUT.

Le 64e fit partie de l'expédition dite de l'Est sous les ordres du général BUGEAUD, qui cita pour leur belle conduite le capitaine adjudant-major DE LATOUR, l'adjudant LAPEYRE et le caporal REMY; puis de l'expédition de Miliana, dans laquelle les capitaines AUZOUY et d'AURELLE DE PALADINES se signalèrent d'une façon particulière, sous les ordres du lieutenant-colonel DE SAINT-ARNAUD.

Il opéra contre les Beni-Ouragh, où se distinguèrent MM. DE LATOUR, adjudant-major; PONSARD, capitaine; NOEL, lieutenant; BERTHE, chirurgien aide-major, et le sergent CHEVALLIER. Il fit plusieurs expéditions contre les Beni-Menasser (1843), prit une part brillante à la prise de la smalah d'Abd-el-Kader (mai 1843), et opéra dans l'Ouaren-Senis. Ces différents combats firent signaler M. CHADEYSSON, lieutenant-colonel; BARIOLADE et DE LOURMEL, chefs de bataillon (ce dernier devint plus tard général de brigade); le capitaine D'AURELLE DE PALADINES, qui a eu un cheval tué sous lui; les capitaines CHAUVIGNÉ, HENNEQUIN; les lieutenants MILLIER, EGRÉ; le sous-lieutenant REMY, l'adjudant DUPUY, le sergent FLÉCHARD; les fourriers DUPUY et VIGNAUX; le caporal COSTEDOY; les soldats DEDEBEAU, FOURCADE et MARCEROLLE.

Le 64e se porta au secours d'Orléansville menacée par le chérif Bou-Maza, força ce chef arabe à battre en retraite (1845), et soumit les tribus révoltées. Furent cités à propos de cette expédition : MM. D'AURELLE DE PALADINES, chef de bataillon (deux fois), REBOUR, capitaine ; BURTIN, lieutenant; LAMBERT et GROUSTEAU, sous-lieutenants. Le fourrier BUFFIÈRES DE CHABANOLLES qui, blessé dès le début de l'action, n'avait quitté son poste qu'à la deuxième blessure, fut, pour sa belle conduite, cité à l'ordre du jour, décoré et, plus tard, nommé lieutenant au régiment.

Il se produisit pendant cette expédition un fait d'armes remarquable : 10 soldats du 64e formant un poste avancé d'une grand'garde se trouvèrent tout à coup attaqués par 150 arabes. Ils se dégagèrent par un coup d'audace en chargeant à la baïonnette les assaillants qui, les croyant soutenus, se hâtèrent de battre en retraite : un seul soldat fut tué. Ces hommes faisaient partie du 2e bataillon placé sous les ordres du lieutenant-colonel CANROBERT (actuellement maréchal de France).

Le 64e fit ensuite, en 1846, une expédition contre les Arabes du Chélif : le capitaine DUCROT (devenu plus tard général de division) fut décoré pour sa belle conduite, ainsi que le sergent LASSERRE.

Rentré à Blida en 1848, le régiment eut à

éteindre un incendie considérable qui avait pris naissance dans le magasin à fourrages et qui, durant deux jours et deux nuits, menaça la ville d'une destruction totale. Elle ne dut son salut qu'aux efforts inouïs de la garnison. Furent cités à l'ordre de la division : le colonel PICOULEAU, le lieutenant-colonel d'AURELLE DE PALADINES ; QUARRÉ, sergent-fourrier ; PODESTA et BARRÈRE, caporaux ; RENAUX, HUGON, ROUQUET, LAURY, CHAMPERNAUX, CADION, HAMARD, LOUIS et NAUDIN, soldats.

Le régiment rentra en France en juillet 1848. L'ordre du jour que lui laissa le général commandant la division d'Alger portait que « ce beau régiment, qu'on avait vu au premier rang partout où il y avait eu à combattre dans la province d'Alger, emportait les regrets de l'armée d'Afrique ».

De 1848 à la guerre de Crimée
(1854)

Le 64e débarqua à Marseille où il tint garnison. Il fut envoyé à Paris le 31 janvier 1849 pour concourir au rétablissement de l'ordre public ; puis placé, en 1851, à Bitche et à Thionville.

De 1850 à 1854, le régiment eut à enregistrer les récompenses suivantes : trois médailles d'honneur de 2e classe : la première pour le soldat

Bouzier qui avait, au péril de sa vie, arrêté un cheval non bridé traînant une voiture au galop dans la rue du faubourg Saint-Antoine, à Paris; la deuxième, pour le soldat Baudiot qui avait, à Amboise, sauvé une petite fille tombée dans la Loire; la troisième, pour le soldat Boissié qui, à Charenton, avait arrêté un cheval entier échappé qui poursuivait une jument attelée.

D'autres médailles d'honneur furent décernées à des militaires qui s'étaient signalés dans différents incendies ou qui avaient opéré des sauvetages : Sauvignan et Labé, sergents; Lagardère, caporal-tambour; Roy, caporal; Hébrard, sapeur; Valter, Dupuis et Laporte, soldats.

En 1853, le régiment fut envoyé à Metz.

Guerre de Crimée
(1854-1856)

Le 64ᵉ fournit 415 volontaires à différents régiments, puis s'organisa au camp d'Helfaut, près de Saint-Omer, d'où il partit pour s'embarquer à Marseille; il débarqua en Crimée le 11 novembre 1855, après la chute de Sébastopol. Cependant, le régiment eut à supporter le terrible hiver de 1855-1856 dans de pénibles conditions, car l'installation des hommes sous de petites tentes et dans de misérables baraques était très défectueuse : c'est ainsi que, dans une seule nuit, deux compagnies de grand'garde

envoyèrent aux ambulances 60 hommes atteints de congélation.

La paix signée, le régiment rentra en France et vint tenir garnison à Phalsbourg (3 juin 1856).

Un décret du 14 avril 1856, signé du maréchal PÉLISSIER, commandant l'armée d'Orient, avait conféré la croix d'officier à MM. DE JOUENNE D'ESGRIGNY, colonel; OLLERIS, chef de bataillon.

La croix de chevalier à MM. RIGONDET, VILLAUME, LANTIER, capitaines; MOUSSIÉ, lieutenant; ULMER, sergent.

La médaille militaire à DUCASSE, PARIS, JOLY, CANTELEU, ANTONETTI, HOURCADE, BIZE, sergents; LAGARDÈRE, caporal-tambour; HIRTZEL, clairon; CARRIÉ, sapeur; RIOCHE, soldat.

Le 15 octobre 1857, le régiment fut envoyé à Lyon.

Campagne d'Italie
(1859)

Cette campagne ne fut pour le 64e qu'une série de marches et de fatigues. Il faisait partie du 3e corps (maréchal CANROBERT), et bien qu'il se trouvât sur les champs de bataille de Magenta et de Solférino, il ne fut pas engagé contre l'ennemi.

Pendant la durée de cette campagne, les capitaines COULOMB, HAVARD, NÉVILLE furent nommés chevaliers de la Légion d'honneur; les sergents

ALBERT et LAFFARGUE, le musicien SUND et le soldat ANSTETT reçurent la médaille militaire.

De 1859 à 1870.

Le régiment fit son entrée triomphale à Paris (14 août 1859) avec l'armée d'Italie, puis fut envoyé successivement à Grenoble, Lyon, Avignon, Marseille, Montpellier, Paris et Calais.

A l'incendie d'une raffinerie (15 juillet 1861), M. le général de division D'AURELLE DE PALADINES, après avoir cité dans un ordre du jour tous les militaires du 64e, signala comme s'étant plus particulièrement distingués : les sergents DE COURBON et DECOSSE, les caporaux LECLERC et ALDRIC ; les soldats LAMBERT, LEMARCHAND, DIEUDONNÉ et LAURENS.

Le 31 juillet 1861, 300 hommes, choisis parmi les nombreux volontaires du régiment passaient au 95e et partaient pour le Mexique.

Le 25 janvier 1864, à l'incendie d'une usine à pétrole, le général de division cita à l'ordre du jour le dévouement des sergents-majors HINET et BERRIEUX, et du sergent RICOL.

Le 26 décembre 1864, à la suite d'un violent incendie qui avait éclaté dans une fabrique de bougies, le général de division cite à l'ordre GROFFIER et GONTRAND, caporaux ; JULIA, THURAND, CHABAN, REYNAUD, PASCAL, CHEVALIER,

Folland, Aubert, Dunogué, Meunier, soldats; Louis, tambour.

A l'occasion de quatre autres incendies, le général de division cita encore à l'ordre : de Courbon, sergent-major; Aldric (deux fois), Decosse, Dapremont, Sart, Braux, Danzier, Billou, Nodet, sergents ; Lange, Médard, sergents-fourriers; Mothe, Martin, Bricaud, Louvet, Baldé, Doni, Emery, Renou, Raux, Soulier, caporaux; Ravier, Sabatier, Trotabas, grenadiers; Chaix, Jaouen, voltigeurs; Delluc, Delabove, Cazabonne, Stahl, Mallier, Berda, Blai, Descuns, Kieffer, Meur, Dubisson, Eliot, David, Meunier, Bourdon, Bayle (deux fois), Sauvert, Lacoste, Vernet, Vincent, fusiliers; Viffray, tambour.

Le 1er bataillon, qui avait été détaché à Orléans (avril 1866), se distingua brillamment lors de l'inondation de la Loire. Son dévouement lui procura les récompenses suivantes :

Une croix d'officier : M. Breton, chef de bataillon; deux médailles militaires : Gouzy, sergent; Bana, soldat; une médaille d'honneur : Vuillemin, sergent.

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE

Armée de Metz

(21 juillet-28 octobre 1870)

Au moment de la déclaration de guerre (19 juillet 1870), le 64e était en garnison à Calais avec

détachements à Saint-Omer et Montreuil, d'où il fut dirigé par les voies ferrées sur Thionville. Là, il apprit qu'il faisait partie de la 2e brigade de la 2e division du 4e corps d'armée. Il manœuvra entre Metz et Boucheporn d'où il entendit le canon de Forbach, mais sans prendre part à l'action ; puis il battit en retraite sur Metz.

Il fut brillamment engagé à la bataille de Borny (14 août), autour du village de Mey. Le 3e bataillon reçut l'ordre de se porter au pas de course sur ce village qui n'était pas encore occupé, d'organiser défensivement cette position importante et de s'y maintenir jusqu'à la dernière extrémité. Le commandant LE MOUEL trouve le village abandonné, et, faute d'outils, ne peut faire que des travaux incomplets. Néanmoins, nos hommes grimpés sur le toit des maisons, postés derrière les barricades et les clôtures, tiraillent avec une précision telle, que le 1er bataillon du 7e régiment de la Prusse orientale, n° 44, qui est venu l'attaquer, doit se retirer. De son côté, le 1er bataillon tient en échec le 2e bataillon du 44e prussien qui débouche de Nouilly. Mais le jour baisse, et il devient impossible de distinguer l'uniforme des troupes un peu éloignées. Tout-à-coup, le cri de : « Cessez le feu, nous tirons sur des chasseurs français » se répète sur toute la ligne, et bien qu'on reconnaisse qu'une telle éventualité est à peu près impossible, le feu cesse un instant. Les Prus-

siens en profitent et gagnent du terrain, puis s'arrêtent et se couchent; le feu, qui avait repris, cesse de nouveau devant cette manœuvre, et les cris de: « Ce sont les Français » reprennent. Les Prussiens s'avancent à 150 mètres; mais leurs casques sont reconnus et on les reçoit par une fusillade bien nourrie. Alors, une compagnie prussienne lève la crosse en l'air : « Ils se rendent! » crie-t-on. Le feu cesse presque complètement. Les ennemis s'avancent, toujours la crosse en l'air, mais avec quelque hésitation, comme des gens étonnés d'en être quittes à si bon marché. Dès qu'ils sont à 30 mètres de la lisière du bois, ils s'y précipitent au pas de course et commencent un feu violent qui prend nos tirailleurs en écharpe: « A la baïonnette! » crie-t-on, et la ligne va se précipiter sur eux, quand elle est prise de flanc et menacée sur ses derrières par le 3e régiment de grenadiers de la Prusse orientale no 4. Ce régiment avait repoussé la 2e bataillon du 64e et l'avait rejeté sur Mey. Le drapeau du régiment courut de grands dangers; un grand nombre d'hommes se firent tuer autour de lui. Le sous-lieutenant porte-drapeau LAURENT étant tombé blessé, le drapeau fut relevé par le sapeur SABOT.

Les Prussiens, menacés à leur tour par des troupes voisines, durent battre rapidement en retraite. Le régiment se rallia sous Metz, près du polygone. Nos pertes furent de 22 tués, 118 bles-

sés, 109 disparus, la plupart dans les ambulances. 1 chef de bataillon, 2 capitaines, 4 lieutenants, 1 sous-lieutenant furent tués ou moururent de leurs blessures. Le lieutenant-colonel, 2 capitaines et 6 sous-lieutenants furent blessés.

A la bataille de Rezonville (16 août), le 64e put, avec son 1er bataillon, soutenir une batterie qui faisait beaucoup de mal aux Prussiens, et arrêter par son feu rapide l'ennemi qui l'avait tout d'abord forcée à la retraite. Le 2e et le 3e bataillons attaquèrent le bois de Vorvillotte et de Greyère. Le colonel, après avoir fait exécuter par le 2e bataillon quelques feux d'ensemble contre les Prussiens embusqués dans les broussailles du bois de Vorvillotte, les chargea à la baïonnette et resta maître du bois, tandis que le 3e bataillon les chassait, de son côté, du bois de Greyère. La 38e brigade prussienne, qui était ainsi opposée à notre division, voulut reprendre l'offensive et traversa le ravin qui couvrait son front. Elle est reçue par un feu rapide de l'effet le plus terrible. L'action dure quelques minutes à peine, au bout desquelles le 16e régiment prussien est contraint, le premier, de faire sonner la retraite. Les débris de ses bataillons se laissent glisser dans le ravin; les tirailleurs français, s'avançant jusqu'à la crête, les foudroient de leurs feux et les anéantissent presque totalement. Plus de 300 prisonniers sont faits par notre division. La 38e brigade prussienne perdit 62 offi-

ciers et 2,542 hommes sur un effectif de 95 officiers et 4,546 hommes ; soit 60 pour cent de son effectif.

Le régiment coucha sur le champ de bataille, n'ayant éprouvé que peu de pertes, soit, officiers : 1 sous-lieutenant blessé ; troupe : 3 tués, 18 blessés, 7 disparus.

Bataille de Gravelotte-Saint-Privat

(18 août)

Le 64ᵉ, campé en avant du coteau de Montigny-la-Grange, fut attaqué par l'avant-garde du 9ᵉ corps prussien débouchant de Verneville. Il se déploya en première ligne et commença une vive fusillade contre huit batteries prussiennes.

Les compagnies d'AZÉMAR et GÉRARD, déployées en tirailleurs, leur firent éprouver des pertes très sérieuses. Le 2ᵉ bataillon épuisa même ses munitions sur ces batteries ; mais il démonta une quinzaine de pièces et se maintint dans sa position jusqu'au soir. Le régiment coucha sur ses positions. Nos pertes furent de : 1 chef de bataillon et 3 capitaines tués ; 4 capitaines, 3 lieutenants et 1 sous-lieutenant blessés ; troupe : 26 tués, 197 blessés, 83 disparus.

Furent cités à l'ordre du corps d'armée pour leur belle conduite dans les journées des 14, 16 et 18 août août : MM. LÉGER, colonel ; LEFEBVRE, chef de bataillon ; DRILLON, FARBOS,

Poinferré, Delaguette, Lancrenon, capitaines; Fontan et Pauline, lieutenants; Cuvillier, sous-lieutenant; Hulo, Bernier, Bouscharain, sergents-majors; Lack, Roque, Chabert, Lemonnier, Jauzas, Cesson, Eme, sergents; Besnard, sergent-fourrier; Thos, Dumont, Roy, Robutel, Favreau, Lebeau, Drouard, Raymond, Marquet, caporaux; Gaillard, Gaborit, Seigle, Lanoe, Didiot, Giraux, Morelle, Lefèvre, Gallard, Thévenan, Pierre-Désiré, Moulet, Biros, Mailhos, Foulard, Poulsch, Cuni, soldats; le tambour Anglade et le clairon Laurent.

Les récompenses suivantes furent accordées : la croix d'honneur à MM. Meyer, Laverdure, Chalamon, Desnos (Eugène), capitaines; Fontan, lieutenant; au sergent-major Chartier et au sergent Marty; la médaille militaire au sergent-major Gallibert, aux sergents Lhote, Alvernhe, Lack, Jordanet, Doni, Legrux, Fleury, Vernet; au caporal-sapeur Célibert; aux caporaux Estier, Condamine, Chartrel; aux soldats Frey, Ihel, Nedellec, Michallet, Karppe, Corniaux, Trochet, Dunoyer, Potier, Turpin, Rousseau, Lozier, Tirot, Guillemot et au sapeur Romac.

Le régiment prit part au combat de Bellevue (7 octobre 1870), qui ne fut qu'une vaine démonstration comme les autres tentatives de sortie.

A la capitulation de Metz (28 octobre 1870), il [illegible]t conduit en Allemagne comme prisonnier de

guerre et fut interné à Magdebourg, Coblentz et Glatz.

Sedan. — 4me Bataillon

(21 Juillet - 2 Septembre 1870)

Un 4me bataillon avait été formé à Calais à l'aide de troupes restées au dépôt. Il partit le 24 août sous les ordres du commandant MOCH pour entrer dans la composition du 3me régiment de marche et rejoignit à Reims l'armée du maréchal de MAC-MAHON. Ce bataillon se distingua à la bataille de Sedan (1er septembre 1870). Engagé de bon matin à la ferme de Haybes, près du ruisseau de Givonne, il résista vaillamment. Mais le général de brigade ayant ordonné la retraite, le bataillon du 64me se trouva tout à coup enveloppé par un tourbillon de fuyards et de voitures de toutes sortes : c'était une panique effroyable. L'encombrement devint tel, que le bataillon fut coupé de la colonne. Malgré les obus qui pleuvaient de toutes parts, malgré l'entraînement fébrile auquel les troupes cèdent si facilement quand leur moral est atteint, nos hommes se serrèrent à la voix de leurs chefs et gardèrent leurs rangs. Le bataillon continua, dès qu'il put, sa marche dans la direction primitive, conservant dans sa formation une régularité telle, qu'elle excita l'admiration du général de division D'ABADIE D'AYDREN qui s'écria : « Quel



est ce beau bataillon? » Sur le conseil de ce général, le bataillon gagna la porte de Balan et mit en défense le parc Philippoteaux. Deux colonnes ennemies s'étant avancées sur ce parc, le commandant MOCH défendit expressément de tirer sans ordre. Dès qu'elles furent à bonne portée, elles furent surprises par un feu rapide exécuté avec calme, tourbillonnèrent un instant, puis se retirèrent en désordre, laissant le terrain couvert de morts et de blessés. La fusillade cessa tout à coup du côté de l'ennemi, et un officier supérieur bavarois, la poitrine couverte d'un large mouchoir blanc, s'avança en parlementaire. Le commandant MOCH fit cesser le feu également et envoya à la rencontre de l'officier bavarois M. TRIONVILLE, capitaine adjudant-major. On proposait au bataillon de se rendre, proposition assez bizarre, étant donnée sa situation et son ignorance de ce qui s'était passé sur d'autres points du champ de bataille. « Rendez-vous vous-mêmes, répondit le capitaine TRIONVILLE. — Alors, le feu va reprendre. — Parfaitement. » M. TRIONVILLE se disposait à revenir vers le parc : « Je suis venu le premier, vous devez rester le dernier, dit en s'éloignant le major bavarois; attendez là, et je vous ferai signe de mon mouchoir, vous pourrez vous retirer. Trop confiant, le capitaine TRIONVILLE attendit le signal convenu. Arrivé au haut du mamelon, parmi les siens, le major agita, en effet, son mouchoir;

mais, en même temps, un feu des plus vifs fut dirigé sur notre parlementaire qui ne dut son salut qu'à une dépression de terrain. Le feu reprit de notre côté; il ne cessa qu'à la nuit. Le bataillon vint camper dans un des fossés de Sedan, au milieu des autres troupes. Ses pertes furent de 1 officier blessé et 256 hommes tués, blessés ou disparus.

Le 2 septembre, la capitulation ayant été signée, le bataillon fut enfermé dans la presqu'île d'Iges jusqu'au 11 septembre, époque à laquelle il fut emmené en captivité en Allemagne.

64me Régiment de marche

(8 Décembre 1870-21 Septembre 1871)

Le 64me de marche fut formé à Tours, le 8 décembre, à l'aide de troupes tirées des dépôts de quatorze régiments.

Le 1er bataillon prit part à la bataille du Mans (11 janvier 1871) avec le 17me corps dont il faisait partie. Il occupait le plateau d'Auvours, comme soutien de l'artillerie de réserve. Nos jeunes soldats, inexpérimentés, brisés par le froid et la fatigue, étaient demeurés impassibles sous une pluie de projectiles. Le capitaine Grosjean était tombé mortellement atteint; son sergent-major, blessé, une section de cette compagnie fut faite prisonnière. Les autres compagnies eurent une dizaine d'hommes hors de combat.

On cite parmi eux les caporaux **Prada** et **Béchat**, médaillés.

Quant aux 2me et 3me bataillons, ils entrèrent dans la composition d'une colonne mobile organisée le 11 décembre 1870, et destinée à défendre le pont de Mont-Louis sur la Loire. Le pont ayant été détruit, ils furent envoyés à Cherbourg; de là à Argentan. L'armistice ayant été signé, ils furent dirigés sur Saumur, puis sur Limoges, où ils rejoignirent le 1er bataillon (6 avril 1871).

Campagne contre l'insurrection de Paris
(Avril et Mai 1871)

Le 64me de marche ainsi reconstitué concourut à la répression des troubles qui s'étaient produits à Limoges. Le 11 avril, il fut envoyé à Périgueux pour protéger le départ de wagons blindés qui étaient entre les mains des ouvriers du chemin de fer et dont ceux-ci, ameutés, ne voulaient pas se dessaisir. Là, les soldats du 64me prouvèrent par leur calme, leur attitude énergique en face d'énergumènes qui les poussaient à la révolte et leur faisaient entendre les insultes les plus grossières contre leurs chefs, qu'ils étaient dignes de la confiance qu'avait placée en eux le pays humilié par un vainqueur puissant et déchiré par une insurrection terrible. Le 64me partit pour Versailles le 24 avril et rejoignit à Viroflay la brigade **Berthe**, dont il fit partie. Il enleva suc-

cessivement aux insurgés les tranchées établies au moulin de Pierre, aux Moulineaux, au cimetière et au fort d'Issy, et sur le chemin de fer de Clamart. Chacun de ces coups de main, accompli sous un feu puissant d'artillerie entretenu par les insurgés, lui enleva du monde; mais le succès électrisait les courages et pas une défaillance ne se fit voir. Ces diverses opérations coûtèrent le capitaine adjudant-major TALOBRE et 16 hommes tués, 2 officiers et 49 hommes blessés. Le 22 mai 1871, le régiment de marche entra dans Paris. La pacification opérée dans la capitale, il fut envoyé le 12 juin à Villeneuve-l'Etang, et de là à la caserne Napoléon.

RECONSTITUTION DU 64me D'INFANTERIE

Période actuelle

(1871 - 1886)

La guerre finie, le 64me d'infanterie se reforma à Calais, à partir du mois de mars 1871, par la fusion du 64me de marche avec le 64me rentrant des prisons d'Allemagne par portions successives. Cependant, la fusion légale et définitive eut lieu par décision ministérielle du 21 septembre 1871. Le dépôt resta seul à Calais; les 3 bataillons actifs se constituèrent à Paris où ils restèrent jusqu'en 1876. Pendant ce temps, le dépôt avait été transféré de Calais à Evreux (28 mai 1872),

puis à Quimper (27 octobre 1873), puis à Nantes (19 avril 1874).

Le décret présidentiel du 15 octobre 1873, relatif à la nouvelle constitution des corps d'armée, plaça le 64ᵉ régiment à la 41ᵉ brigade de la 21ᵉ division du 11ᵉ corps d'armée, où il compte encore. Le 20 mai 1876, le régiment tout entier fut réuni à Nantes.

Le ministre de la guerre a décidé, le 6 octobre 1876, que le 64ᵉ aurait constamment un de ses bataillons détaché à Paris. Il est relevé tous les trois ans et prend le nom de « bataillon disponible ». Le 14 juillet 1880, le régiment reçut son drapeau des mains du Président de la République. Une députation conduite par le colonel fut envoyée dans ce but à Paris.

Le bataillon disponible (alors le 1ᵉʳ bataillon) a pris part aux opérations du Sud Oranais avec la colonne dite de « Ras-el-Ma », sous les ordres du lieutenant-colonel Duchesne, de la légion étrangère (11 juillet 1881-28 novembre 1882). Il a été fortement éprouvé par les fièvres, notamment dans le poste de Magenta (El-Haçaïba.)

Depuis 1871, les récompenses suivantes ont été accordées aux militaires du régiment : le caporal Gasté, cité à l'ordre de la division pour avoir, au péril de sa vie, arrêté un cheval emporté, a reçu une médaille d'honneur de 2ᵉ classe; M. le lieutenant Mouteaux a obtenu deux médailles d'honneur de 2ᵉ classe : l'une pour s

belle conduite à l'incendie d'une raffinerie, et l'autre, pour avoir été grièvement blessé en arrêtant un cheval emporté qui traînait une charrette dans la grande rue de Fontenay-le-Comte ; le soldat CHAUVET a reçu une médaille d'honneur pour son dévouement dans un incendie ; les soldats WINNOCK et RIDEL ont été cités à l'ordre de la division pour avoir sauvé un homme tombé dans la Loire.

Le 64e a quitté Nantes le 3 décembre 1881 pour venir occuper Ancenis, sa garnison actuelle.

C'est là que, fier de son glorieux passé, et mûri par nos derniers revers, il se prépare en silence aux sacrifices que la France lui demandera un jour.

Puisse-t-il inscrire souvent dans ses annales des victoires comme celles qui figurent sur son drapeau : « *Mantoue, Vérone, Austerlitz, Iéna !* »



CAMPAGNES

DU

64ME DE LIGNE

Batailles. — Combats. — Sièges

1677. Bataille de Cassel.

1690. Bataille de Fleurus.

1692. Siège de Namur. — Bataille de Steinkerque.

1745. Siège d'Ostende.

1797. Siège de Mantoue.

1797. Siège de Vérone.

1798-1799. Campagne de Naples : Andria, Trani, Carbonara, Gaëte.

1805. Austerlitz.

1806. Iéna, Pultusk.

1806-1807. Campagne de Pologne.

1808-1814, Espagne : Saragosse, Ocana, Bienvenida, Fuente de Cantos, Badajoz, la Albuera, Bayonne.

1813. Dresde (3e et 4e bataillons).

1815. Ligny, Paris.

1841-1848. Algérie : Bougie, Orléansville, Ouarensenis, Djurjura. — Prise de la Smalah d'Abd-el-Kader.

1854-1856. Crimée.

1859. Italie.

1870-1871. Guerre contre l'Allemagne : Borny, Rezonville, Gravelotte, Metz, Sedan, le Mans. — Insurrection de Paris.

1881-1882. Sud Oranais (1er bataillon).

TABLE ALPHABÉTIQUE

des militaires du 64me honorablement cités.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

T

U

V

W

Liste des officiers, sous-officiers, capor soldats tués ou morts à la suite de blessures pendant la campagne 1870-1

Chefs de bataillon.

MM. Plan.
Lefebvre.

Capitaines.

MM. Ducloux.
Grosjean.
Laverdure.
Mathon.
Menescal.

Capitaine adj.-major.

M. Meunier.

Lieutenants.

MM. Meunier.
Specht.
Panot.

Sous-Lieutenants.

MM. Langlois.
Stachino.

Sergents-Majors.

Chartier.
Larroque.
Lullier.
Riotte.

Sergents.

Bergez.
Dufour.
Gamet.
Guyader.
Marty.
Pégorié.
Provot.
Schaeffer.
Serre.
Vannereau.
Patel.
Joubion.
Auray.

Caporaux

Adnet.
Bertin.
Boucher.
Boursin.
Bretel.
Caput.
Deneux.

End.
Fournier.
Gojoz.
Grassard.
Jagu.
Lachaussée.
Lauret.
Lebœuf.
Martin.
Massin.
Mousseux.
Naudet.
Roblin.
Valin.
Vignon.

Soldats.

Adam.
Amaren.
André.
Antonion.
Arnault.
Bailleux.
Baslé.
Bahuaud.
Bailleul.
Bessaguet.
Beunache.
Bedéjus.
Berger.
Bernard.
Belœil.
Berthélémé.
Bérard.
Biros.
Bihel.
Blondeau.
Boissier.
Bourelly.
Bouton.
Bozec.
Brossard.
Briand.
Brender.
But.
Carle.
Calot.
Cathalifaut.
Camet.
Cavaillé.
Caéric.
Celette.
Chazal.
Chefd'hôte.
Chabot.
Chalin.
Chauvet
Cherault.
Clouard.


H.C.L.